



HAL
open science

De l'espace et du temps : à propos de l'emploi de prin "avant", en grec moderne

Maria Tzevelekou, Sophie Vassilaki

► To cite this version:

Maria Tzevelekou, Sophie Vassilaki. De l'espace et du temps : à propos de l'emploi de prin "avant", en grec moderne. Faits de langues, 2013. hal-02119441

HAL Id: hal-02119441

<https://hal.science/hal-02119441>

Submitted on 3 May 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

De l'espace et du temps : à propos de l'emploi de *prin* «avant», en grec moderne

Maria Tzevelekou* et Sophie Vassilaki**

1. INTRODUCTION

Cet article propose une étude du marqueur *prin* «avant» en grec moderne¹. L'objectif est de fournir un inventaire aussi complet et systématique que possible des constructions syntaxiques dans lesquelles il apparaît et de décrire, en tenant compte de sa distribution, les contextes de son utilisation. Nous partirons de l'hypothèse que *prin*, quelle que soit son appartenance catégorielle (adverbe, préposition, conjonction) et son interprétation contextuelle, renvoie à une représentation abstraite mettant en jeu une suite ordonnée entre deux termes «*p* avant *q*» dont il faudra spécifier le statut, les contraintes d'apparition dans un ordre donné ainsi que leur mode d'articulation.

Nous nous attacherons à intégrer l'analyse proposée dans le débat plus général qui porte sur ce qui fonde le rapport entre les deux valeurs considérées comme centrales pour ce marqueur, en grec moderne comme dans de nombreuses autres langues, la valeur spatiale et la valeur temporelle. Toutefois, la prise en compte des données de notre corpus nous amènera à élargir l'éventail des valeurs de *prin* à des domaines qui sont liés non pas à des catégories appréhendées, du point de vue notionnel, comme déjà constituées — l'espace et le temps —, mais à des opérations liées à la relation ordonnée, telles la comparaison ainsi que les diverses formes d'anticipation fictive d'un événement.

Dans la littérature consacrée aux unités lexicales polysémiques (espace, temps, quantité, hiérarchie, degré, etc.), une partie significative des travaux — notamment en linguistique cognitive, mais aussi dans plusieurs approches typologiques — opte pour une approche en termes de schémas métaphoriques ayant comme origine l'espace, considéré comme plus accessible et empiriquement immédiat en tant que représentation, qui se transpose à des catégories plus abstraites, comme celle du temps (*cf.* Sadock 1979, Lakoff 1979). Cette transposition s'effectue selon le principe d'invariance qui impose la

* Institute for Language and Speech Processing (Athènes) – «Athena» R.C.

** INALCO (Paris) & UMR 8202, SeDyL, CNRS-IRD

¹ L'étude est menée sur la base de données électronique «Hellenic National Corpus» de l'Institute for Language and Speech Processing, «Athena» Research Centre (47.000.000 entrées), hnc@ilsp.gr.

préservation de la configuration initiale². Il y est affirmé que ces schémas de correspondances, bien qu'ils se manifestent à travers des marqueurs langagiers, s'appuient en fait sur une disposition naturelle de la pensée, et ont par conséquent un caractère universel valable indépendamment de toute considération ou parti pris sur les universaux langagiers³. Il convient de noter sur ce point que cette forme d'universalité sans être contestée dans son fondement ontologique, se trouve en quelque sorte restreinte dans d'autres approches cognitives, sur le motif que ces schémas métaphoriques bien que valides pour plusieurs langues ne transcendent pas pour autant la diversité culturelle (*cf.* Hickmann & Robert 2006, Levinson 2003).

En tout état de cause la conversion de l'espace, posé comme cognitivement premier, au temps, qui s'effectuerait par procédé métaphorique, est considérée comme un phénomène particulièrement fréquent dans les langues, sinon généralisable. Cette récurrence des schémas métaphoriques comparables, observée à travers les langues, amène donc certains linguistes à soutenir qu'il s'agit là d'un ensemble de correspondances de type ontologique entre ces deux domaines conceptuels⁴.

Bien que ce type de généralisation puisse être considéré comme fructueux pour les unités lexicales, il l'est moins s'agissant des marqueurs grammaticaux (connecteurs, particules, etc.), très probablement en raison de l'ancrage plus ferme de ces derniers dans le système grammatical des langues spécifiques. Cet ancrage génère des variations qui affaiblissent diversement le principe d'invariance et rendent le schéma topologique transposé instable. Cependant, Sadock (1979) considère que la métaphore reste un principe opérationnel pour toute forme de polysémie, et que la disparité observée à travers les langues dans le cas des marqueurs grammaticaux, n'est due qu'au seul fait de figement ou

² *Cf.* Lakoff 1979: 215 «Metaphorical mapping preserve the cognitive topology (that is, the image-schema structure) of the source domain, in a way consistent with the inherent structure of the target domain».

³ *Cf.* Sadock 1979 :45 «...in some cases the metaphor is so obvious that it shows up in numerous languages and therefore might be misdescribed as a universal tendency of language rather than a natural tendency of thought. One case in point is the widespread occurrence of spatial metaphors for temporal relations» [...] «Facts like these could prompt linguists to suggest a language universal to the effect that the same morpheme expresses both spatial and temporal relations. But it seems to me that this is rather a fact that owes its existence to universal human psychology, perception, and experience and is quite independent of language»; Lakoff 1979: 204 «The locus of metaphor is thought not language»; 208: «The metaphor is not just a matter of language, but of thought and reason [...] it is not a figure of speech but a mode of thought, defined by a systematic mapping from a source to a target domain».

⁴ *Cf.* Lakoff 1979:203 «it is the way we conceptualize one mental domain in terms of another» [...] «the term 'metaphorical expression' refers to a linguistic expression that is the surface realization of a cross-domain mapping»; 207: «Metaphors are mappings, that is, sets of conceptual correspondences»; 210: «Each mapping should be seen instead as a fixed pattern of ontological correspondences across domains.»

d'opacification en raison de l'évolution diachronique de cette classe fermée d'unités⁵.

Toutefois, ces approches, fondées sur des schémas statiques, ne permettent pas de rendre compte de la variation. Ainsi Lakoff (1971) analyse le marqueur «before» en postulant l'existence, dans le domaine temporel, de deux types de «before», selon que le prédicat de la relation s'interprète comme factuel ou non-factuel (contrefactuel ou en suspens). Ainsi la polysémie se trouve-t-elle éclatée en quelque sorte par le postulat de l'existence d'unités lexicales différentes pour chaque interprétation. Dans le même ordre d'idées, le procédé de la transposition d'une image-schéma topologique, comme celle, par exemple, qui est proposée par Langacker (2000) à propos de «before» et «after» n'est pas susceptible de mettre en évidence l'asymétrie fondamentale entre ces deux marqueurs, démontrée par Anscombe dès 1964.

Quel que soit le point de vue adopté, une étude basée sur les données d'une seule langue, comme c'est le cas de celle que nous proposons ici, ne permet pas d'aborder la question des processus cognitifs ni a fortiori de valider ou d'invalider les postulats de ces différentes approches qui demandent des analyses transversales et typologiquement beaucoup plus étendues. Cependant, l'analyse détaillée et sans a priori d'un réseau de configurations à l'intérieur d'un seul système linguistique peut permettre d'aborder la question de la dynamique des opérations qui entrent en jeu, et qui de ce fait seraient susceptibles d'avoir une portée plus générale.

Pour ce qui est du grec, nous pouvons constater qu'aucune des données vérifiables, ni dans l'étymologie, ni dans l'évolution historique, ni dans l'emploi synchronique de *prin* ne nous permet de valider l'hypothèse de la primauté d'une représentation spatiale sur une représentation temporelle ni de concevoir un schéma configurant le passage de l'une vers l'autre.

Cette étude s'inscrit dans le cadre de la théorie des opérations prédicatives et énonciatives d'Antoine Culioli. Comme nous l'avons déjà mentionné, nous partirons de l'hypothèse très générale que *prin* établit une relation entre deux représentations (correspondant à différents types d'énoncés) *p* et *q*, qu'elle situe l'une par rapport à l'autre. La manière dont *p* et *q* sont configurés est éminemment variable. Elle ne met en jeu *a priori* ni l'espace ni le temps à supposer que ceux-ci puissent être considérés en l'occurrence comme des représentations dissociables.

⁵ Cf. Sadock 1979:45 «Accidents of history do often elevate the metaphor to the status of grammatical fact. The metaphor in English (and in Eskimo) is imperfect in that, for example, words like 'during' and 'previously' refer only to time, while 'in front of' and 'in back of' refer only to space. Closely related languages can differ in the use of related elements in the spatial and temporal modes. For example, German 'um' translates English 'around' when it refers to space but 'um 8 Uhr' means 'at 8:00' and not 'around 8:00'. Thus it is clear that the underlying metaphor has been conventionalized, to a certain extent, in English and in German, and I suspect that this is true in most other languages as well. Nevertheless, there is no need to postulate a linguistic universal to explain this cross-linguistic syncretism: it is due to the inevitable freezing of a metaphor so natural that it has occurred to people of nearly all cultures.»

En fait, cette mise en relation est conditionnée par le format des termes (entités, événements) en jeu qu'elle détermine à son tour, induisant par ce mécanisme des contraintes tant au niveau de leurs propriétés lexicales et grammaticales (cf. Tzevelekou 1995) : mode de procès (dense, discret, compact), détermination (défini/indéfini), aspect (perfectif/imperfectif)⁶, modalité (formes verbales assertives vs non-assertives), etc. C'est par conséquent à l'intérieur de ce dispositif complexe que les termes en question peuvent acquérir un statut et une stabilité référentielles.

Dans la suite de notre exposé, nous procéderons à l'examen détaillé des différentes étapes de ce processus.

2. INVENTAIRE DES CONFIGURATIONS SYNTAXIQUES DE *PRIN*

Prin est un mot polycatéroriel attesté en grec depuis les textes homériques. Selon Chantraine (1977: 938), son étymologie est obscure ; il pourrait être associé au lat. *prior*, *primus*, son emploi premier serait adverbial. En tant que conjonction («avant que»), il est parfois accompagné de la conjonction disjonctive ἢ «ou» (πρὶν ἢ) et il peut être construit avec l'infinitif, l'indicatif (généralement aoriste, à valeur de révolu) ou encore le subjonctif (pour un procès à valeur prospective).

En grec néotestamentaire, *prin* n'est attesté qu'en emploi conjonctif, souvent avec ἢ, probablement à des fins d'emphase; il ne se construit qu'avec l'infinitif sur thème d'aoriste (12 sur les 13 occurrences de *prin* dans le Nouveau Testament)⁷, syntaxe qui préfigure son emploi conjonctif en grec moderne, qui n'a plus d'infinitif, exclusivement avec le subjonctif sur thème d'aoriste (sauf cas rares et très particuliers, cf. plus loin).

En grec moderne, les contextes d'apparition de *prin* attestent de son appartenance catégorielle multiple corrélée à des propriétés syntaxiques spécifiques: adverbe, préposition, déterminant de type adjectival, conjonction subordonnante.

Cette variation de configurations peut toutefois être captée sur la base du schéma général *p avant q*, qui recouvre l'ensemble de catégories

⁶ La distinction entre formes imperfectives et perfectives correspond à une distinction d'ordre morphologique entre formes construites soit sur le thème du présent (imperfectif), soit sur le thème d'aoriste (perfectif). Cette distinction traverse l'ensemble du système verbal du grec.

⁷ Matthieu, 26, 34 Ἀμὴν λέγω σοι ὅτι ἐν ταύτῃ τῇ νυκτὶ πρὶν ἀλέκτορα φωνῆσαι τρίς ἀπαρνήσῃ με.

Je te le déclare, c'est la vérité : cette nuit même, avant que le coq chante, tu auras prétendu trois fois ne pas me connaître.

Marc, 14, 30 λέγω σοι ὅτι σήμερον ἐν τῇ νυκτὶ ταύτῃ πρὶν ἢ δις ἀλέκτορα φωνῆσαι τρίς ἀπαρνήσῃ με

Je te le déclare, aujourd'hui, cette nuit même, avant que le coq chante deux fois, toi, tu auras répondu trois fois ne pas me connaître.

Jean, 4, 49 λέγει πρὸς αὐτὸν ὁ βασιλικός· Κύριε, κατάβηθι πρὶν ἀποθανεῖν τὸ παιδίον μου.

Le fonctionnaire lui répondit : «Maître, viens chez moi avant que mon enfant soit mort».

morphosyntaxiques entrant dans la distribution de *prin*. Les termes de ce schéma, *p* est *q*, représentent deux domaines distincts et, comme nous le verrons par la suite, divergents et disjoints, contenant des occurrences variables qui se structurent selon les contraintes induites par *prin*.

2.1. *Prin-préposition*

Dans les exemples (1) et (2), *p* et *q* renvoient respectivement à un prédicat dénotant un événement et à un nominal défini et dénotant de ce fait une entité référentiellement stable. En revanche, les nominaux indéfinis ne sont pas recevables, ce qui nous amène à supposer que la stabilité référentielle est une condition nécessaire pour ce type de construction⁸ :

- (1) I Maria *katevike* prin (apo) ti/*mja stasi
 DÉT Maria descendre- PERF-PS avant (PRÉP) DÉT-DÉF/DÉT-INDÉF arrêt
 «Maria est descendue avant l’/*un arrêt.»
- (2) *I Maria *etrekse / perpatise* prin (apo) ti stasi
 «Maria a couru(PERF-PS) / a marché (PERF- PS) avant l’arrêt.»

Ce qui est mis en place dans cette configuration est une relation entre deux points : le nominal dans l'espace de *q*, doté de coordonnées spatio-temporelles («l'arrêt de bus»), sert de point d'ancrage à un second point qui valide la relation prédicative de *p*. En ce qui concerne *p*, on peut remarquer que le prédicat susceptible d'y apparaître est contraint quant à son mode de procès qui doit être obligatoirement de type télique (achèvement / accomplissement). Cette propriété de bornage intrinsèque permet le prélèvement d'un point quelconque dans l'espace de *p* (mode de procès de type discret). Les prédicats de l'exemple (2), en revanche, ne possèdent pas de format intrinsèque (il s'agit de prédicats sans point d'accomplissement), ce qui rend ces constructions mal formées et ininterprétables. Par conséquent, si le format du procès qui organise l'espace de *p* n'est pas adéquat, *q* construit à partir de *prin* ne suffit pas en lui-même pour fournir à *p* un point de stabilité.

On constate par ailleurs que les deux termes de la construction sont soumis à des contraintes fortes quant aux facteurs qui assurent leur contour et, partant, leur stabilité :

- (a) L'aspect perfectif des prédicats ne suffit pas à lui seul à assurer leur bornage. Leur format est aussi déterminé par leur mode de procès (prédicats téliques / discrets) ;

⁸ Avertissement : Les gloses proposées, délibérément sommaires, ne visent qu'à donner les éléments nécessaires et pertinents pour la caractérisation minimale des formes. Liste d'abréviations : ACC : accusatif, ADV : adverbe, CONJ : conjonction, DÉF : défini, DÉT : déterminant, FUT : futur, GÉN : génitif, IMPARF : imparfait (temps), IMPÉR : impératif, IMPERF : imperfectif (aspect), INDÉF : indéfini, INTER : interrogatif, NÉG : négatif, NOM : nominatif, PARF : parfait, PART : particule, PARTCP : participe, PERF : perfectif (aspect), PL : pluriel, POSS : possessif, POP : plus-que-parfait, PRÉS : présent, PRÉP : préposition, PRO : pronom, PS : passé (temps), REL : relatif (relateur anaphorique), SUBJ : subjonctif.

(b) D'une façon analogue, les nominaux ne peuvent pas apparaître dans leur forme indéfinie, et à plus forte raison ne peuvent pas relever de la catégorie des denses, *exemple boue, sable, eau, mer*, etc. Ainsi toute forme de contiguïté entre les deux domaines est exclue.

Il semble par conséquent que cette relation d'«antériorité» dans l'espace ne puisse pas être déterminée par des coordonnées spatiales «fixes» (*un arrêt de bus, une place, une église*, etc.), dans le sens où ni *p* ni *q* ne sont susceptibles en eux-mêmes de servir d'origine à la constitution d'un ordre unidirectionnel et orienté du type «*p* avant *q*».

A partir de ces considérations, on peut supposer que la relation se décompose en trois relations superposées : (i) une suite initiale ordonnée; (ii) un espace de validation, supposant un énonciateur-origine qui prend en charge l'énoncé, tracé selon l'«ordre d'apparition» des entités en jeu avec un point de départ, *i.e.* une origine référentielle, situé en *p*, d'où une relation orientée de *p* à *q*; (iii) une relation orientée dans le sens inverse de la relation précédente, de *q* à *p*, puisque le point d'ancrage représenté (fictivement présent) de cette relation est fourni par *q*. Ce type de «conflit» entre (ii) et (iii) conjointement au fait que l'instance de validation, en vertu de (ii), ne valide pas *q*, confère à *q* le statut d'un terme référentiellement en suspens.

Dans les exemples (3) et (4a), *p* relève d'une prédication d'existence. Dans ce cas, les entités impliquées dans *p* et *q* doivent avoir un format compatible avec ce type de prédication, *i.e.* être préalablement situées (= portées à l'existence) à l'intérieur de l'espace de référence :

- | | | | | | | |
|------|-----|--|---------------|---------------|----------------|---------------------|
| (3) | O | fornos | ine | <i>prin</i> | (<i>apo</i>) | <i>tin</i> / |
| | DÉT | boulangerie | être-PRÉS | avant | (PRÉP) | DÉT-DÉF / |
| | | <i>mia</i> | <i>platia</i> | | | |
| | | DÉT-INDÉF | place | | | |
| | | «La boulangerie est avant la/une place.» | | | | |
| (4a) | *To | vazo | ine | <i>prin</i> | (<i>apo</i>) | to |
| | DÉT | vase | être-PRÉS | avant | (PRÉP) | DÉT |
| | | | | | | vivlio ⁹ |
| | | | | | | livre |
| | | «Le vase est <i>avant</i> le livre.» | | | | |
| (4b) | To | vazo | ine | <i>brosta</i> | <i>apo</i> | to |
| | | | | | | vivlio |
| | | «Le vase est <i>devant</i> + PRÉP le livre.» | | | | |

En effet, la différence d'acceptabilité entre les exemples (3) et (4a) tient au fait que dans (3) les nominaux *p* et *q* dénotent des entités ancrées dans l'espace de référence d'une manière stable. Ceci n'est pas le cas de l'exemple (4a), où l'ancrage situationnel de *p* et *q* est contingent et bloque de ce fait la construction d'un espace orienté, rendant ainsi l'énoncé ininterprétable.

⁹ Notons que les constructions du type *prin apo to vivlio* «avant le livre» / *apo to aftokinito* «avant la voiture» / *apo to radiofono* «avant la radio» / *apo to internet* «avant l'internet», etc. sont acceptables et d'un emploi courant avec une lecture existentielle (mode de procès de type compact) induisant une valeur temporelle «compacte» : «avant l'existence, l'ère de...», cf. Le Draoulec & Fabre (2006).

Dans la version (4b) en revanche, l'adverbe *brosta* «devant» (construit obligatoirement, lorsqu'il est relateur, avec la préposition *apo*) met en place une relation doublement orientée, chacune des entités occupant de ce fait une place dédiée. Q est posé comme terme origine de la relation (pointé par la préposition *apo*); *p* qui est le terme repéré devient à son tour repère, en tant que terme de départ de celle-ci. Ce double repérage confère une autonomie à *p* quant à son inscription dans l'espace; il est d'ailleurs possible que *q* ne soit pas explicité dans l'énoncé *to vazo ine brosta* (sans autre suite) étant un énoncé bien formé.

Dans les exemples (5) et (6), *p* est une relation prédicative et *q* un nominal à valeur temporelle, par exemple «semaine», qui correspond à une représentation quantifiable — occurrence d'une semaine — pouvant être focalisée ou thématisée :

- (5) I Maria efije *prin (apo)* mja vdomada
 DÉT Maria partir-PERF-PS avant (PRÉP) DÉT semaine
 / (*apo) mja vdomada *prin*
 / (PRÉP) DÉT- INDÉF semaine avant
 «Maria est partie il y a une semaine / une semaine plus tôt.»
- (6) I Maria efije *prin (apo)* tris meres
 DÉT Maria partir-PERF-PS avant (PRÉS) trois jours
 / (*apo) tris meres *prin*
 / (PRÉP) trois jours avant
 «Maria est partie il y a trois jours / trois jours plus tôt.»

La position de *prin*, avant ou après le nominal, marque une différence par rapport à l'ancrage spatio-temporel de l'événement inscrit dans l'espace de *p*. *Prin* préposé indique que la référence temporelle est établie par rapport au moment de l'énonciation. En revanche, la postposition de *prin* indique que le temps de l'événement est établi d'une manière anaphorique. Ainsi l'énoncé (7a) est perçu soit comme incomplet soit comme renvoyant à un préconstruit textuel, alors que l'exemple (7b) n'est pas acceptable :

- (7a) Tin sinantisa tin vdomada *prin*
 PRO-ACC rencontrer-PERF-PS DÉT-DÉF semaine avant
litt. Je l'ai rencontrée la semaine avant
 «Je l'ai rencontrée la semaine d'avant (les événements) / la semaine précédente.»
- (7b) *Tin sinantisa *prin* tin vdomada
 PRO-ACC rencontrer-PERF-PS avant DÉT-DÉF semaine
 «Je l'ai rencontrée avant la semaine.»

L'emploi de la préposition *apo* «de» pose une question intéressante. Sur la base de plusieurs exemples tirés de notre corpus, nous constatons que *apo*, bien que facultatif dans la grande majorité des cas, confère au GN qu'il introduit une valeur de localisation, même si le GN en lui-même, étant introduit principalement par *prin*, n'est pas référentiellement situé. Ainsi, *apo* est obligatoire (cas rares) lorsque la référence du nominal est générique («classe de») permettant ainsi de

localiser toutes les occurrences de la classe de *x* (exemple 8b) ou, au contraire déictique, *prin apo afto* «avant cela» (cf. aussi exemple 8c). En revanche, il peut être facilement omis lorsque la référence du GN est anaphorique, *i.e.* implicite et pouvant être calculée sur la base d'un préconstruit textuel (exemple 9a et 9b, et aussi *prin to telos* «avant la fin», *prin to xarama* «avant l'aube», *prin ta mesanixta* «avant minuit», etc.) :

- (8a) To proto mas katastima liturjise
 DÉT premier POSS magasin fonctionner-PERF-PS
prin apo merikus mines ston Pirea
 avant PRÉP quelques mois PRÉP Pirée
 «Notre premier magasin a ouvert il y a quelques mois (: *x* mois) au Pirée.»
- (8b) *Prin apo/*prin leksis pu arxizun apo...*
 avant PRÉP/avant mots REL commencer- PRÉS PRÉP
 /*prin apo fonien... /*prin fonien...*
 avant PRÉP voyelle / avant voyelle
 «Devant les mots qui commencent par... / devant voyelle...»
- (8c) Oxi koma *prin apo to «pu»*
 PART-NÉG virgule avant PRÉP DÉT- DÉF «pu»
 «Pas de virgule avant «pu» (relateur anaphorique).» (: règle de ponctuation)
- (9a) To katastima eklise *prin merikus mines*
 DÉT magasin fermer-PERF-PS avant quelques mois
 «Le magasin a fermé il y a quelques mois.»
- (9b) Tin pethanan *prin tin ora tis*
 PRO-ACC mourir-PERF-PS-3PL avant DÉT-DÉF heure PRO-POSS
 cf. aussi, loc. *prin tis oras tis* (avant+ GÉN)
 «Ils l'ont annoncé comme morte bien avant l'heure (*litt.* avant son heure) / ils ont anticipé son décès.»

Cette distinction entre référence déictique et référence anaphorique, avec son corrélat se rapportant au positionnement de *prin*, se manifeste dans le cas où *q* ne contient pas un GN intrinsèquement temporel (marqueur de quantité), comme dans l'exemple (10). Dans ce cas, *prin* postposé n'est pas acceptable, la référence de *p* restant opaque par rapport au moment de l'énonciation. Dans l'exemple (11), en revanche, contenant un adverbe de quantité, la distribution de *prin* est identique à celle avec des GN «temporels» (cf. exemple 5 et 6) :

- (10) I Maria efije *prin (apo) to Pasxa*
 DÉT Maria partir-PERF-PS avant (PRÉP) DÉT Pâque
 / * to Pasxa *prin*
 / DÉT Pâque avant
 «Maria est partie avant Pâque.»
- (11) I Maria efije *prin (apo) ligo*
 DÉT Maria partir-PERF-PS avant (PRÉP) peu
 / (*apo) ligo *prin*
 / (PRÉP) peu avant
 «Maria est partie il y a peu de temps / peu de temps auparavant.»

2.2. *Prin*-adverbe (mise en place d'un espace de comparaison)

L'emploi adverbial de *prin*, tel qu'il est illustré dans les dictionnaires du grec moderne, connaît un fonctionnement comparable à celui de l'exemple (11) que nous venons de commenter. La valeur temporelle de *prin*-adverbe ne se construit, dans les exemples ci-dessous, que par référence anaphorique vague (d'où cette large gamme d'emplois), à un moment antérieur à celui de l'énonciation :

- (12) Den akusa ti ipate *prin*
 NÉG entendre-PERF-PS PRO-INTER dire-PERF-PS avant
 «Je n'ai pas entendu ce que vous avez dit avant.»
- (13) Efije ligo *prin* / *prin* (apo) ligo
 partir-PERF-PS peu avant / avant (PRÉP) peu
 «Il est parti il y a peu (de temps).»
- (14) Ti krima na min to
 PRO-INTER dommage PART- SUBJ NÉG PRO
 katalavume pjo *prin*
 comprendre-SUBJ-PERF plus avant
 «Quel dommage que nous ne l'ayons pas compris plus tôt.»
- (15) Tetja englimata den jinondan *prin*
 PRO crimes NÉG se faire-IMPARG avant
 «De tels crimes n'avaient pas lieu auparavant.»

Un autre emploi courant de *prin*-adverbe est celui que l'on relève dans les structures comparatives¹⁰; dans ce cas, nous avons la mise en relation entre *q* qui représente une période indéterminée (non localisée dans l'espace-temps) qui s'inscrit dans l'espace marqué par *prin* et *p* qui représente une période ultérieure qui, elle, relève de l'espace de validation. Dans ces cas, *prin* fonctionne comme l'équivalent de «auparavant».

Prin fait partie des adverbes qui peuvent être employés dans les structures comparatives après la préposition *apo* «de/que» et à la place du complément de celle-ci (*kalitera apo xtes* «mieux qu'hier», *apo persi* «que l'an dernier», *apo palja* «mieux que dans le temps», etc.). Dans ces cas, *q*, dépourvu de référence, renvoie anaphoriquement à l'espace de validation *p* induisant une mise en relation de type comparatif-oppositif et valué (bon-mauvais). Les marqueurs de négation y sont fréquents, séparant ainsi les espaces «avant» (ce n'était pas le cas) et «après» (c'est le cas).

Nous remarquons aussi que l'ordre des termes est opposé à celui attesté lorsque *prin* est employé en collocation avec différents marqueurs rencontrés ici (cf. *apo prin* vs *prin apo*, *pote prin* vs *prin pote*; les collocations postposées à *prin* seront discutées dans la section 4) :

- (16) Ja mas ta pragmata ine xirotera apo *prin*
 PRÉP PRO DÉT choses être-PRÉS pire PRÉP avant
 «Pour nous, la situation est pire qu'(elle ne l'était) avant/auparavant.»

¹⁰ Le caractère comparatif de «avant» en relation avec la construction «avant + SN» a été mis en évidence par Le Draoulec & Fabre (2006).

- (17) Otan apodezmeftika boresa na
 CONJ-TEMP libérer-PERF-PS pouvoir-PERF-PS PART-SUBJ
 grapso musiki pu den tha
 écrire-SUBJ-PERF musique REL NÉG PART-FUT
 egrafa *prin* ute se mja dekaetia
 écrire- IMPARF avant PART-NÉG PRÉP DÉT dix-ans
 «Quand je m'en suis libéré, j'ai pu composer de la musique que je n'aurais pu composer auparavant même en dix ans.»
- (18) Pote *prin* den ixē ksepidisi tosi dinami
 ADV-TEMP avant NÉG avoir-jaillir- PQP DÉT-PRO force
 apo afti ti skini
 PRÉP PRO DÉT scène
 «Jamais auparavant, une telle force n'avait jailli de cette scène (de théâtre).»

2.3. *Prin-conjonction*

La dernière configuration de l'inventaire avec *prin* que nous présentons dans cette section est celle de *prin-conjonction*. Il s'agit, dans ce cas, de la relation entre deux événements *p* et *q*; ce dernier prend alors la forme d'une subordonnée introduite soit par le prémorphème du subjonctif *na* + *forme verbale perfective* («thème d'aoriste»), *prin na*, soit directement par la forme perfective nue *i.e.* sans *na*. Aucune forme temporelle, *i.e.* relevant de l'indicatif, ne peut se construire avec *prin*.

De même que dans les exemples (1) et (2), la contrainte de bornage ne se limite pas au seul aspect grammatical (perfectif), mais s'étend au mode de procès des prédicats. Seuls les prédicats téliques sont admis dans *p*¹¹ :

- (19) I Maria efije *prin(na)* teljosi
 DÉT Maria partir- PERF-PS avant (PART-SUBJ) finir-SUBJ-PERF
 o agonas
 DÉT match
 «Maria est partie avant que le match (ne) se termine.»
- (20) I Maria epline ta pjata *prin(na)*
 DÉT Maria laver- PERF-PS DÉT assiettes avant(PART-SUBJ)
 jirisi o Kostas
 rentrer-SUBJ-PERF DÉT Kostas
 «Maria a lavé la vaisselle avant que Kostas rentre.»
- (21) ??I Maria evlepe / ide tileorasi
 DÉT Maria regarder- IMPARF / regarder- PERF-PS télévision
prin (na) jirisi o Kostas
 avant(PART-SUBJ) rentrer-SUBJ-PERF DÉT Kostas
 «Maria regardait/regarda la télé (prédicat dense : activité) avant que Kostas rentre.»

¹¹ Les contraintes concernant l'aspect lexical des prédicats susceptibles d'apparaître dans les structures «p avant q» ont été notées par Ogihara (1995) pour le japonais et l'anglais. Selon Ogihara, le japonais n'admet pas des prédicats statifs tandis que l'anglais impose que les prédicats occupant les places p et q appartiennent à la même catégorie aspectuelle.

L'aspect imperfectif (présent ou imparfait ou futur imperfectif) dans *p* ne peut donner lieu qu'à une lecture itérative / générique et jamais à une lecture «en-cours» de la séquence, quelle que soit la catégorie du prédicat :

- (22) I Maria djavazi/djavaze/tha djavazi *prin (na)*
 DÉT Maria lire-PRÉS/IMPARE/FUT avant(PART-SUBJ)
 kimithi
 dormir-SUBJ-PERF
 «Maria lit / lisait / lira avant de dormir (qu'elle dorme).»
- (23) I Maria fevji/efevje/tha fevji *prin (na)*
 DÉT Maria partir-PRÉS/IMPARE/FUT avant(PART-SUBJ)
 teljosi o agonas
 finir-SUBJ-PERF DÉT match
 «Maria part / partait / partira avant que le match (ne) se termine.»

L'hypothèse de la contrainte stricte de bornage se trouve corroborée également par l'emploi impossible du parfait : seul le plus-que-parfait est accepté dans *p*. En fait, le parfait induit un intervalle temporel fermé, représentant l'événement, suivi d'un intervalle ouvert qui représente un état résultant. Ce dernier peut instituer une relation de contiguïté avec le repère origine. Or, comme nous l'avons vu, cette forme de contiguïté entre les deux domaines est exclue par la construction *p avant q*.

- (24) *I Maria exi fiji (PARF) prin (na) teljosi o agonas
 «Maria est partie avant que le match (ne) se termine.»
- (25) I Maria ixe fiji (POP) prin (na) teljosi o agonas
 «Maria était partie avant que le match (ne) se termine.»

Notons enfin que les GN qui relèvent de l'espace de *q* et qui seraient susceptibles de se substituer à la séquence verbale à base de forme aspectuelle (avec ou sans *na*) sont des formes nominalisées (événementielles) qui présentent les mêmes propriétés de bornage :

- (26) I Maria efije prin to telos tu agona / prin to fagito / *prin ton ipno
 «Maria est partie avant la fin du match / avant le repas / *avant le sommeil (le coucher).»

3. DE LA RELATION «*P PRIN Q*»

Nous allons à présent aborder la question du mode de constitution de la relation «*p prin q*» afin d'étudier plus précisément la contribution de *prin* dans l'articulation de ses deux composantes.

Nous avons vu précédemment que *prin*, quelle que soit la configuration syntaxique en jeu, met en relation deux espaces énonciatifs *p* et *q* dont la frontière doit être préalablement configurée (contrainte de bornage).

Cette association des deux espaces énonciatifs *p* et *q*, dont nous avons passé en revue et commenté les principales variantes, donne lieu, comme nous venons de le voir, à deux emplois principaux :

- Il y a, d'une part, l'emploi *prépositionnel*, *prin (apo)*, construit selon un schéma orienté et unidirectionnel dont la valeur est celle d'une localisation spatiale / temporelle. Rappelons que la localisation à valeur spatiale est basée sur une prédication d'existence, «*p* être avant *q*», qui se peut se spécifier, dans ce type de relation (contrainte de bornage), comme une existence-localisation, *i.e.* «se trouver».

- Il y a, d'autre part, l'emploi *conjonctif*, *prin (na)*, la relation «*p* avant *q*» étant investie dans ce cas par deux prédicats en lien de subordination. Cette mise en relation dont nous avons présenté la distribution mérite d'être examinée de plus près ici. Comme nous l'avons vu, le prédicat de *p* est marqué à l'indicatif (formes temporelles), mais il peut aussi relever d'une forme modale, notamment l'impératif ou le prohibitif (négation modale *mi(n)* + forme aspectuelle équivalente quant à la forme au subjonctif) :

- (27) I Maria klini /eklise /tha klisi ta parathira
 DÉT Maria fermer-PRÉS/IMPARF/FUT DÉT fenêtres
prin (na) fiji
 avant(PART-SUBJ) partir-SUBJ-PERF
 «Maria ferme / a fermé / fermera les fenêtres avant de partir (qu'elle ne parte).»
- (28) Klise ta parathira *prin (na)* fijis
 fermer- IMPÉR DÉT fenêtres avant (PART-SUBJ) partir-SUBJ-PERF
 «Ferme les fenêtres avant de partir (avant que tu ne partes).»
- (29) Mi fijis *prin (na)* klisis ta
 NÉG partir-SUBJ-PERF avant(PART-SUBJ) fermer-SUBJ-PERF DÉT
 parathira
 fenêtres
 «Ne pars pas avant de fermer (avant que tu ne fermes) les fenêtres.»

Nous voyons que l'espace *p* peut être assertif ou non — il est, dans ce deuxième cas, intersubjectif (*cf.* impératif) — alors que *q*, lui, est obligatoirement marqué comme non-assertif.

La propriété qui ne varie pas dans la construction de *p* est celle du bornage (télicité du mode de procès) et ce, quel que soit le temps du verbe. Nous avons en effet déjà remarqué que lorsque celui-ci est au présent, la lecture en est toujours itérative et jamais actualisée («en-cours») : *i Maria djavazi prin kimithi* «Marie lit (toujours, souvent, etc.) avant de dormir (qu'elle dorme)».

Cette propriété constitutive de *p* se retrouve dans *q* par l'emploi obligatoire du subjonctif sur thème d'aoriste (: perfectif), renvoyant par construction à un intervalle borné-fermé et décroché de tout plan de validation dans l'espace et le temps¹². Nous insistons ici sur la distribution particulière de *prin*, qui exclut donc toute forme temporelle (indicatif), *i.e.* située dans un espace-temps et qui met en jeu deux espaces modaux. Ceux-ci, bien que distincts formellement (avec et sans

¹² Vogeeler 2000:1021 dans son étude sur «avant que» adopte un point de vue similaire : «...e2 may, but need not, be an event located in space and time, it may just be a concept».

na), semblent assez proches lorsqu'il s'agit d'exprimer une représentation anticipée d'un événement¹³.

Nous avons ainsi d'un côté le subjonctif, *prin na+V* qui marque un événement représenté à l'intérieur d'un espace de possibles sans que l'on puisse opérer une individuation du procès (visée d'une occurrence de procès particulière).

Cet espace est lui-même construit à partir d'une origine subjective décrochée du plan de l'assertion, seul lieu de prise en charge de l'événement. La présence du prémorphème *na* permet ici de représenter et de parcourir mentalement la distance qui sépare un procès possible de sa réalisation effective, *i.e.* d'y introduire une sorte de métrique subjective.

Avec la seule forme «en suspens», *prin+V* (sans *na*), nous sommes dans un espace modal qui se présente comme une assertion *fictive*. Il s'agit ici de viser une représentation d'événement pouvant fictivement se produire («comme si c'était le cas»), mais sans qu'il soit, encore une fois, construit en tant qu'occurrence d'événement munie d'une valeur référentielle.

Cette construction directe avec la forme «en suspens» induit une valeur d'anticipation forte en mettant l'accent sur le marqueur d'antériorité lui-même qui porte le poids de la construction (cela induit souvent une focalisation de *prin*). Nous ne sommes plus dans le «entre autres possibles», mais nous envisageons frontalement un état de choses en attente, *i.e.* pouvant éventuellement se produire ainsi que ses conséquences, d'où une prédication coordonnée. C'est dans un cas comme celui-là que la présence de *na* (*i.e.* du subjonctif) peut paraître difficile, en raison notamment de la coordination, sans qu'elle soit toutefois exclue, exemple (30) :

- (30) Krips'to *prin* to di / ? na
 Cacher-IMPÉR-PERF'PRO avant PRO voir-SUBJ-PERF/ PART-SUBJ
 to di *ke thimosi*
 PRO voir-SUBJ-PERF et se fâcher-SUBJ-PERF
 «Cache-le avant qu'il ne le voie et qu'il se mette en colère.»

3.1. L'articulation de *p* et *q* au moyen de *prin*-conjonction

Etant donné cette configuration générale et transversale des emplois de *prin*, nous devons à présent nous interroger sur le mode d'articulation de *p* et *q* au moyen de *prin*-conjonction. La dissymétrie constatée sur le champ énonciatif : *p*, espace assertif ou non vs *q*, espace non-assertif et formellement bloqué, suggère que *prin* induit invariablement une représentation de *q* dépourvue de coordonnées spatio-temporelles. La relation prédicative ne peut être ni validée

¹³ La question du rapport entre *prin* et la présence/absence de *na* ne peut être étudiée en dehors d'un phénomène de portée plus générale en grec moderne qu'est l'alternance entre marqueurs temporels et modaux dans les subordinées. Cette alternance met en évidence la manière complexe dont s'organisent les espaces énonciatifs, assertifs et non-assertifs, qui bien que distincts sur le plan formel (paradigmes verbaux avec ou sans prémorphème, marqueurs de négation), sont loin de former des espaces cloisonnés et étanches. Ainsi, la distribution contrainte de *prin* doit être mise en relation avec un paradigme plus large de marqueurs à alternance telle que l'on vient de la décrire (*cf.* sur ce point, Vassilaki 2005).

(prise en charge par l'énonciateur) ni *a fortiori* située dans un espace de référénciation; elle reste en suspens.

Notons ici que le blocage de cette configuration est total, y compris pour l'opération de négation qui est impossible quel qu'en soit le marqueur : *min*, négation modale propre au subjonctif ou *den*, négation assertive propre à l'indicatif et plus généralement à l'énonciation assertive, ainsi **prin na min kimithi*, **prin den kimithi*, *litt.* «avant qu'elle ne dorme pas».

Nous avons là toutes les caractéristiques de *p* et *q* qui nous permettent d'avancer l'hypothèse que le rôle de *prin* est de marquer une opération de mise en relation de deux parties sur un mode complémentaire. *Q*, qui renvoie à représentation du procès en tant que virtualité visée, sans site de stabilité et sans aucune dimension interne s'articule à *p*, représentant, lui, d'un procès ne possédant pas de format intrinsèque et bloquant de ce fait toute individuation (prélèvement d'occurrence).

L'articulation de ces deux parties se fait sur un mode de disjonction, en creux : *prin* se situe à l'intersection vide de ces deux espaces disjoints qui, n'ayant aucun élément en commun, s'excluent mutuellement, chacun étant construit comme la réplique négative de l'autre (*cf.* sur ce point, Culioli 1988). Cela entraîne systématiquement une inversion de l'orientation initiale de la relation : i Maria djavazi *prin kimithi* «Maria lit *avant* de dormir (avant qu'elle s'endorme)» \Leftrightarrow i Maria *den kimate prin djavasi* «Maria ne dort pas *avant* de lire (avant qu'elle lise)» \Leftrightarrow i Maria *den kimate xoris na djavasi* «Maria ne s'endort pas *sans* lire (sans qu'elle ne lise)».

On peut par ailleurs supposer que le fait de se situer sur une intersection vide rend *prin* ouvert à la collocation avec des termes repères, toujours postposés, *i.e.* à une cooccurrence privilégiée avec la préposition *apo+acc.*, dans les GN, et avec le prémorphème modal *na+perfectif* dans les constructions subordonnées, collocation qui sans être fixe, n'est pas pour autant fortuite, comme nous avons essayé de le montrer.

3.2. Les différentes interprétations de *q*

Toutefois, le lien entre *p* et *q* n'est pas uniforme du point de vue interprétatif. Il est possible en effet que *q* soit diversement interprété même si, sur le plan prédicatif, la séquence introduite par *prin* demeure dans tous les cas formellement non-assertive.

Cette différence d'interprétation tient à la structuration de *p* et plus précisément au mode et au degré de focalisation de l'événement qui sert de point de départ à l'organisation de l'énoncé dans son ensemble. Ce qui rend possible la focalisation de l'événement représenté par *p* est, d'une part, le mode de procès télique (et fortement téléonomique) du prédicat en jeu et, d'autre part, les différentes déterminations qualitatives (*cf.* exemples ci-dessous) que celui-ci est susceptible de recevoir.

La focalisation de *p*, créant une charge assertive sur cette première partie de l'énoncé complexe, se répercute (ou se décharge) sur *q*, dépourvu, lui, de l'ensemble de ces caractéristiques, en l'inscrivant directement dans sa suite. On

pourrait par conséquent considérer que l'énoncé contenu dans *q*, bien que ne faisant pas l'objet d'une validation pour les raisons que l'on vient d'évoquer, pourrait dans certains cas être représenté comme plus ou moins «factuel» ou susceptible de se produire par sa seule inscription dans la portée de la prise en charge de l'énonciateur. Voici une typologie des principaux cas recensés :

(i) *p* à valeur focalisante (marqueurs de qualification) d'accomplissement => blocage par anticipation d'une suite normalement prévue; on a empêché que *q* ait lieu :

- (31) Ta ipopta pagota katasxethikan *prin*
 DÉT douteuses glases saisir-PERF-PS avant
 diatethun stin agora
 mettre à disposition- SUBJ-PERF PRÉP marché
 «Les glaces douteuses ont été saisies avant qu'elles ne soient distribuées au marché.»

(ii) *p* à valeur focalisante (marqueurs de qualification) d'accomplissement => *q* représenté comme suite/issue *prédéterminée* par *p* :

- (32) I mathites isevalan oplizmeni sto sxolio
 DÉT élèves envahir-PERF-PS armés-PARTCP PRÉP école
 tus ke skotosan dodeka simathites tus
 POSS et tuer-PERF-PS douze camarades POSS
prin pesun ke i idji nekri
 avant tomber-SUBJ-PERF et DÉT eux-mêmes- PRO morts
 «Les élèves ont envahi leur école en armes et ils ont tué douze de leurs camarades de classe avant de tomber morts eux-mêmes (avant qu'ils ne tombent...).»

(iii) *p* à valeur d'accomplissement (marqueurs de qualification) => *q* à valeur «factuelle», souvent en première position dans l'énoncé et non focalisé :

- (33a) *Prin* kano pedja, ixa ekseretikes idees
 avant faire-SUBJ-PERF enfants avoir- Ps excellentes idées
 ja to pos tha ime protipo miteras
 PRÉP DÉT- DÉF-NEUTR comment être- FUT modèle mère-GÉN
 «Avant d'avoir (que j'aie) des enfants j'avais d'excellentes idées sur la façon d'être une mère modèle.»
- (33b) *Prin* figo, anavo ola ta fota
 avant partir-SUBJ-PERF, allumer-PRÉS DÉT-PRO DÉT lumières
 «Avant de partir (que je parte), j'allume toutes les lumières.»

(iv) *p* condition préalable pour que *q* se produise (exemple 34a). Inversement, si *p* est de forme négative, c'est *q* qui se présente comme la condition préalable à l'accomplissement de *p* (exemple 34b) :

- (34a) Eprepe na alaksume tin bataria
 falloir- IMPARF PART-SUBJ changer-SUBJ-PERF DÉT batterie
prin na pari bros to aftokinito
 avant PART-SUBJ prendre-SUBJ-PERF devant DÉT voiture
 «Il fallait que nous changions la batterie avant que (=pour que) la voiture démarre (sinon...).»

- (34b) Den boro na kano dilosis
 NÉG pouvoir-PRÉS PART-SUBJ faire-SUBJdéclarations
 ke na sas apokalipso stixia
 et PART-SUBJ PRO- ACC révéler-SUBJ-PERF éléments
 tis erevnas, prin sas
 DÉT-GÉN enquête-GÉN, avant PRO- ACC
anakrino
 interroger-SUBJ-PERF
 «Je ne peux pas procéder à des déclarations et vous révéler des éléments de l'enquête avant de vous soumettre à un interrogatoire.»

(v) Anticipation - précaution => éviter que *x* entraîne *y* et que *z*. Dans ce cas, *prin* peut alterner avec conjonction *min* (+ forme aspectuelle perfective sans *na*) qui introduit des subordonnés de «crainte», «de peur que, pour éviter que» :¹⁴

- (35a) O Kostas mu ipe ta nea
 DÉT Kostas PRO-GÉN dire- PERF-PS DÉT- ACC nouvelles
prin (= *min*) ta *djavaso* stin efimerida
 avant (=NÉG) PRO-ACC lire-SUBJ-PERF PRÉP journal subj-prf
ke panikovlitho
 et paniquer- SUBJ-PERF
 «Kostas m'a annoncé les nouvelles avant que je (ne) les lise dans le journal et que je sois pris de panique.»
- (35b) Pao na kratiso to sanidi
 aller- PRÉS PART-SUBJ tenir-SUBJ-PERF DÉT planche
prin (= *min*) pesi ke mas plakosi
 avant (=NÉG) tomber-SUBJ-PERF et PRO-ACC écraser-SUBJ-PERF
 «J'essaie de retenir (*litt.* je vais que je retienne) la planche avant qu'elle (ne) tombe et (ne) nous écrase.»
- (35a) Prospatho na ti sinefero
 essayer-PRÉS PART-SUBJ PRO-ACC ramener-SUBJ-PERF
prin (= *min*) *katarefsi* telios ke
 avant (=NÉG) s'écrouler-SUBJ-PERF complètement et
 ti *mazevo*
 PRO-ACC ramasser-PRÉS (à interprétation perfective)
 «J'essaie de la ramener à elle avant qu'elle (ne) s'écroule complètement et que j'aie à m'occuper d'elle (*litt.* à la ramasser).»

Notons que de cette catégorie d'anticipation - précaution relève le seul cas où il est possible d'avoir *prin* suivi de l'imperfectif. Dans ce cas, l'emploi de l'imperfectif confère un effet scénique (par anticipation) d'une suite qu'il vaudrait mieux éviter de mettre en œuvre.

Remarquons aussi que dans ce cas, *prin* est obligatoirement suivi de *na* qui bloque la forme de l'imperfectif, formellement identique à celle de l'indicatif présent, à sa seule fonction de thème aspectuel ; la séquence *q* acquiert alors une valeur inchoative («avant que tu te mettes à...») :

¹⁴ Declerck 1979:738 spécifie ce type de structure de la façon suivante : «...the head clause activity is performed with the purpose of preventing the situation expressed by the before-clause».

Dans ce cadre, il faudrait mentionner la compatibilité voire l'affinité particulière de *prin* avec une série de marqueurs à «polarité négative» :

(i) Des formes pronominales indéfinies, pronoms ou adverbes¹⁶, tels que *kanis* (ou son allomorphe *kanenas*) «quelqu'un / personne», *pote* «des fois / jamais», *tipota* «quelque chose/rien». Ces éléments pronominaux indéfinis ont dans ce cas une référence «en suspens», non négative (*i.e.* stabilisée), ce qui est marqué dans leur intonation qui est obligatoirement *atone*¹⁷ :

- (37a) Efigan *prin* tus di *kanis*
partir-PERF-PS avant PRO-ACC voir- SUBJ-PERF PRO-quelqu'un
«Ils sont partis avant que quelqu'un / qu'on (ne) les aperçoive.»
- (37b) Efigan *afu* *milisan* se *kapjon* /
partir-PERF-PS après parler-PERF-PS PRÉP PRO-quelqu'un /
**kanenan*
PRO-personne
«Ils sont partis après avoir parlé (*litt.* après qu'ils ont parlé) à quelqu'un.»
- (38) Pethane *prin* *pote* (**kapote*) pai
mourir-PERF-PS avant ADV-PRO-une fois/un jour aller-SUBJ-PERF
sti ji ton progouon tu
PRÉP terre DÉT-GÉN ancêtres-GÉN POSS-GÉN
«Il est mort avant de pouvoir se rendre (qu'il se rende) un jour sur la terre de ses ancêtres.»

(ii) Des particules à valeur négative en collocation postposée servant à focaliser la valeur d'anticipation de *q* ; il est à noter à ce propos que l'interprétation de ces marqueurs focalisants (ang. *scalar focus particles*) est quasiment identique («avant même») quelles que soient leurs spécificités ou valeurs particulières :

- la particule intensive *kan*¹⁸ «même» :

- (39) Katestrepsan ta sistimata asfalias *prin* *kan*
détruire-PERF-PS DÉT systèmes sécurité-GÉN avant même
arxisun na liturgun
commencer-SUBJ-PERF PART-SUBJ fonctionner-SUBJ-PERF
«Ils ont détruit les systèmes de sécurité *avant même* qu'ils commencent à fonctionner.»

ci-dessus (Anscombe 1964, Beaver, Condoravdi 2003, Valencia et al 1992, Ogihara 1995). De plus, l'ensemble de ces propriétés a amené certains chercheurs à considérer le connecteur de type «avant» comme opérateur de négation (Valencia et al 1992).

¹⁶ Cf. pour l'anglais (Quirk et al, 1985), les exemples tels que «I spoke to them before I ever heard any gossip about them».

¹⁷ Nous retrouvons ces mêmes caractéristiques de *kanis*, *pote*, etc. dans les constructions interrogatives. En revanche, lorsque l'énoncé est assertif (seulement lorsqu'il est explicitement nié), le pronom s'interprète invariablement négativement («pas une seule personne / fois»), et il est obligatoirement tonique :

- *Irthe kanis* ? «Est-ce que quelqu'un est venu ?»

- *Oxi, den irthe kanenas*. «Non, personne n'est venu».

¹⁸ Formée de la fusion de *kai an* «et si»; *kan* sert de base à la formation des pronoms corrélatifs indéfinis tels *kanis*, *kapjos*, *kapote*, etc.

Notons que cette particule est employée en collocation avec des conjonctions, *ute kan* «même pas» : den skeftika *ute kan* na ton rotiso «je n'ai même pas pensé à lui demander», des prépositions, *xoris kan* «sans même» : efijs *xoris kan* ena efxaristo «tu es parti sans un (seul) mot de remerciement».

- l'adverbe *kala* «bien» dans sa forme redoublée *kala kala* — plus proche d'une particule — qui ne s'emploie en collocation qu'avec *prin*. Le redoublement de *kala* «bien» focalise sur la valeur d'anticipation de *q* introduite par *prin* et contribue à inverser ainsi l'orientation première de la relation :

- (40) *Prin kala kala* katalavo ti
avant bien-bien comprendre-SUBJ-PERF PRO-INTER
 ejine, o kleftis ixe eksafanisti
 avoir-lieu-PERF-PS, DÉT voleur-nm disparaître-PQP
 «*Avant même* que je comprenne ce qui s'était passé (que je m'en rende compte), le voleur avait disparu.»

- l'adverbe *akoma* «encore» : ine *akoma* sto grafio «il est encore au bureau», *akoma* mja fora «encore une fois». Dans l'exemple (41) :

- (41) *Prin akomi* pari to danio,
avant encore prendre-SUBJ-PERF DÉT emprunt,
 ixe idi parangili aftokinito
 avoir-PS-AUX déjà commander-PQP voiture
 «*Avant même* d'obtenir (qu'il n'obtienne) l'emprunt, il avait déjà commandé une voiture.»

la collocation avec *prin* confère à *akoma* la même valeur d'anticipation forte. Nous partons de la relation : < acheter une voiture > => < disposer de la somme nécessaire à l'achat >¹⁹. Dans (41), cet ordre canonique a été bouleversé; en l'absence de la somme nécessaire, x a anticipé l'achat d'une voiture. Cette anticipation renforcée par *akoma* qui parcourt jusqu'au bout *q* (qui n'est pas localisé par rapport à l'espace-temps), vide (rend caduque) la nécessité de l'emprunt de son rôle normalement attendu et renverse par conséquent l'orientation première de la relation.

(iii) Le verbe *prolaveno* «avoir le temps, anticiper» qui renvoie à une représentation de parcours anticipé d'un intervalle, sans distinction d'occurrences existantes, *i.e.* localisables, et qui se construit de ce fait avec le subjonctif. Le commentaire est le même que pour l'exemple (41) ci-dessus :

- (42) Ke prin (kan) prolavi na
 et avant (même) avoir-le-temps-SUBJ-PERF PART-SUBJ
 anakinosi to programa, arketi
 annoncer-SUBJ-PERF DÉT programme, PRO-certains
 arxisan na diamartironde
 commencer-PERF-PS PART-SUBJ protester- SUBJ-IMPERF
 «*Et avant (même)* qu'il eût le temps d'annoncer le programme, plusieurs personnes se sont mises à protester.»

¹⁹ Sur cet emploi de même en français, cf. Culioli 2002 : 26-27.

5. EN CONCLUSION

Après avoir fait le tour de l'ensemble des configurations qui relèvent de la relation «*p prin q*», il nous paraît difficile, à ce stade de notre exploration des données et d'analyse, d'arriver à une conclusion qui validerait la théorie de la transposition ou conversion par procédé métaphorique de l'«espace» au «temps», instituant par là une relation ordonnée où les représentations spatiales précéderaient cognitivement les représentations temporelles.

Ce que nous avons essayé de mettre en évidence, dans cette étude, est le fil qui articule les différentes relations que *prin* contribue à construire et qui tient à une série de propriétés, essentiellement d'ordre notionnel (mode de procès) et aspecto-modal, dont sont dotées aussi bien les unités nominales que verbales, chacune selon ses contraintes propres. Sur la base de ses propriétés constitutives, les valeurs spatiales et temporelles engendrées s'entrecroisent, l'une prenant le pas sur l'autre, selon des schémas syntaxiques réguliers et contraints par ces mêmes propriétés.

Par le biais de cette identité complexe de *prin*, nous avons pu suggérer d'autres aspects intéressants de sa syntaxe, comme celui qui concerne le champ de la comparaison. Cette étude qui reste à poursuivre concernerait également d'autres marqueurs (par exemple, le marqueur polycatégoriel *para* : kalitera na pas me ta podja *para* me to leoforio «mieux vaut y aller à pied qu'en bus»). Il s'agirait de capter ainsi des généralisations importantes concernant certains modes de mise en relation non-symétriques (relations d'entraînement, comparaison d'exclusion, etc.)

BIBLIOGRAPHIE

- Anscombe G. E. M., 1964, *Before and after*, *The Philosophical Review* 74, p. 3-24.
- Asher N. & Lascarides A., 1998, The Semantics and Pragmatics of Presupposition, *Journal of Semantics* 15 (1), p. 239-299.
- Beaver D. & Condoravdi C., 2003, 'Before' and 'After': a fragment, hmontague.stanford.edu/dib/Publications/salt13ho.pdf.
- Chantraine P., 1977 [1968], *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris, Klincksieck.
- Culioli A., 1988, La négation : marqueurs et opérations, repris dans *Pour une linguistique de l'énonciation, Opérations et représentations*, Tome 1, 1990, Paris, Ophrys, p. 91-113.
- Culioli A., 2002, À propos de *même*, *Langue française* 133, *Le lexique, entre identité et variation*, n° dirigé par J.-J. Franckel, p. 16-27.
- Declerck R., 1979, Tense and Modality in English before-clauses, *English Studies* 60, p. 720-744.
- Delort L., 2004, Étude des subordonnées introduites par «avant que» en contexte discursif, in *Actes du colloque Chronos 6, Syntaxe, sémantique et pragmatique du temps, de la modalité et de l'aspect*, <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00081534>
- Heinämäki Ö., 1972, *Before*, in *Proceedings of CLS* 8, p. 139-151.

- Hickmann M. & Robert S. (eds.), 2006, *Space across Languages: Linguistic Systems and Cognitive Categories*, Amsterdam, John Benjamins.
- Langacker R.W., 2000, Why a mind is necessary: Conceptualisation, grammar and linguistic semantics, in L. Albertazzi (ed), *Meaning and Cognition*, Amsterdam, John Benjamins, p. 25-38.
- Lakoff G., 1979 (2nd ed. 1993), The Contemporary Theory of Metaphor, in A. Ortony (ed), *Metaphor and Thought*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 202-251.
- Lakoff G., 1971, Linguistics and natural logic, *Synthese* 22, p.151-271.
- Lascarides A. & Oberlander J., 1993, Temporal Connectives in a Discourse Context, in *Proceedings of the European Chapter of the Association for Computational Linguistics*, Utrecht, Pays-Bas, EAACL93, p. 260-268.
- Le Draoulec A., 2001, Les différents types d'interréputation des subordonnées introduites par *avant que*. in R. Bok-Bennema B. de Jonge B. Kamners-Manhe & A. Molendiik (éds). *Adverbial Modification. Selected Papers from the Fifth Colloquium on Romance Linguistics. Groningen. 10-12 September 1998*. Amsterdam/Atlanta. Rodopi. Collection «Faux Titre. Études de Langue et Littérature Françaises» 203, p. 157-168.
- Le Draoulec A., 2003, *Quand, jusqu'à ce que et avant que* : quelques cas particuliers de subordination temporelle hors présupposition, in E. Comès & E. Hrubaru (éds), *Dix ans de Séminaire de Didactique Universitaire - Recueil anniversaire*, Université Ovidius Constanta, Editura Universitaria Craiova, p. 175-196.
- Le Draoulec A., 2006, *Avant que – or Avant de – Clauses* : When Presupposition Gives Way to an “Assertive Construction”, in Ch. Nishida & J.-P. Montreuil (eds), *New Perspectives on Romance Linguistics*, Vol. I: *Morphology, Syntax, Semantics, and Pragmatics*, Amsterdam, John Benjamins, p. 155-168.
- Le Draoulec A. & Fabre C., 2006, La dimension événementielle du syntagme nominal dans la structure *avant* + SN, *Cahiers de Lexicologie* 89-2, p. 47-74.
- Levinson S. C., 2003, *Space in Language and Cognition, Explorations in Cognitive Diversity*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Ogihara T., 1995, Non-factual *before* and adverbs of quantification, in T. Galloway & M. Simons (eds), *Proceedings from Semantics and Linguistic Theory V*, DMLL Publications, Ithaca, New York, Cornell University, p. 273-291.
- Sadock J. M., 1979 (2nd ed 1993), Figurative Speech and Linguistics, in A. Ortony (ed), *Metaphor and Thought*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 42-57.
- Tzevelekou M., 1995, *Catégorisation lexicale et aspect : le système aspectuel du grec moderne*, Thèse de doctorat, Université Paris VII-Diderot.
- Valencia V. S., van der Wouden T. & Zwarts F., 1992, Polarity and the flow of time, in A. de Boer, J. de Jong & R. Landeweerd (éds), *Language and Cognition* 3, Groningen, Uitgeverij Passage, p. 209-218.
- Vassilaki, S., 2005, *Contribution à l'étude du système modal du grec moderne*, Mémoire en vue de l'habilitation à diriger des recherches (ouvrage non publié), INALCO.
- Vogeleer, S., 2000, Intentional relation and suspended reading of 'before' clauses: the case of the French *avant que*, *Linguistics* 38-5, p. 1015-1051.

L'information grammaticale

Revue paraissant quatre fois par an, en janvier, mars, juin et octobre

L'Information grammaticale est publiée par la «Société pour l'Information Grammaticale» (association régie par la loi de 1901), dont le siège est à la Sorbonne, 1, rue Victor-Cousin, F-75005 PARIS et diffusée par les Éditions Peeters

Tables méthodiques, liens et renseignements divers :
<http://www.informationgrammaticale.com>

pour recevoir L'Information grammaticale
Abonnement : 50 €

Tous les paiements sont à envoyer aux Éditions Peeters, Bondgenotenlaan 153, B-3000 Leuven, Belgique.

Pour toutes les informations, veuillez contacter les Éditions Peeters, Service abonnements,
Bondgenotenlaan 153, B-3000 Leuven, Belgique, 00 32 16 235170, peeters@peeters-leuven.be

Les abonnements sont renouvelés par tacite reconduction, les factures sont payables dès réception. Les réclamations sont prises en compte si elles sont reçues dans un délai de six mois après la date de parution du numéro. Les abonnements sont pris à l'année/volume.

L'Information grammaticale est disponible en ligne :
<http://poj.peeters-leuven.be>

Note : Les numéros antérieurs à 2000 ou les numéros isolés peuvent être obtenus contre **15 €Franco**

Pour adhérer à la S.I.G.

Je, soussigné
(fonction)
adresse

.....
.....

désire adhérer à la Société pour l'Information grammaticale pour l'année 2008. J'ai pris note que l'adhésion à l'association est distincte de l'abonnement. Je joins un chèque bancaire/ postal de 10 € à l'ordre de la S.I.G. et j'adresse le tout à la Société pour L'Information grammaticale, 1, rue Victor-Cousin, F-7005 Paris.